

Patrick Sudan (ski) : chef alpin et de la formation des entraîneurs à l'ARS
« Flatté qu'on ait pensé à moi »

Un Fribourgeois à l'ARS ! Le « footballeur » Patrick Sudan, après avoir été entraîneur de ski au cours de la saison 96/97, a été promu récemment chef du secteur alpin et de la formation des entraîneurs à l'Association Romande de Ski (ARS). Patrick Sudan (28 ans) a vécu une riche expérience avec Francis Sampedro, l'actuel entraîneur du FC Bulle ; un enseignement qui lui est profitable dans le cadre de sa nouvelle fonction dans le monde du ski alpin.



On dit que vous excellez dans tous les sports...

C'est un peu exagéré... (rires). Professeur de sport, mon père m'a transmis cette fibre. J'éprouve le besoin de me défouler. Le sport est une nécessité pour mon équilibre de vie. Je pratique le football en 2ème ligue avec La Tour/Le Pâquier. Je joue au hockey sur glace avec une amicale. En hiver, je skie tous les week-end. Lorsqu'un partenaire me propose une heure de tennis, j'accepte sans hésiter.

Quelles sont vos disciplines de prédilection ?

Le ski alpin et le football. Le ski ne me lassera jamais ! Cette sensation de glisser représente un énorme plaisir. Au même titre que shooter dans un ballon en cuir...

Quand on évoque votre passé en football, on associe le nom de Francis Sampedro (ndlr. l'entraîneur du FC Bulle)...

Francis est une personne à laquelle je pourrai toujours me confier. J'ai beaucoup d'estime pour lui. Il m'a fait confiance au FC Central et au FC Bulle. A 21 ans, il m'a promu capitaine.

Vous avez dû opérer un choix : le ski alpin ou le football ?

Je n'ai pas effectué ce choix au niveau compétitif. Depuis toujours, j'ai joué au football. Le plaisir du ski s'est développé avec les années. J'ai suivi la formation de moniteur et de professeur de ski avec « Jeunesse & Sport », ainsi que le brevet de prof de ski. Possédant ces « papiers », il fallait les utiliser d'abord au sein d'un club puis avec l'ARS.

D'où est née cette vocation d'enseigner le ski alpin aux autres ?

Tout le monde n'a pas cette faculté d'enseigner une discipline sportive. C'est motivant de transmettre son savoir et sa passion. En football, j'ai entraîné durant 3 saisons une équipe de juniors D. C'est extraordinaire de voir de jeunes footballeurs ou skieurs suivre vos conseils. Le courant passe bien avec eux. Cela me motive à persévérer, à aller plus loin...

Votre complicité avec Francis Sampedro vous est-elle profitable dans votre activité à l'ARS ?

Les expériences que j'ai vécues avec Francis m'ont déjà servi notamment dans l'attitude à adopter lors d'un événement sportif et par rapport aux athlètes. Francis a cet esprit très professionnel dans la façon d'aborder une échéance.

Faut-il avoir été un bon sportif pour entreprendre avec succès une carrière d'entraîneur ?

Non. La Fédération Suisse de Ski en a fait la triste expérience avec Peter Müller. On ne peut que s'abaisser devant ses performances. En revanche, le métier d'entraîneur est vraiment une profession à part entière...

Vous avez été entraîneur à l'ARS au cours de la saison 96/97.

Je serai toujours reconnaissant à l'égard de Sébastien Dubuis (ndlr. un ancien entraîneur) qui m'a présenté aux autres membres de l'ARS (qui regroupe les cantons de Fribourg, Vaud et Genève). Je me suis retrouvé assistant de l'équipe des juniors.

Depuis cette saison, vous êtes chef du secteur alpin et de la formation des entraîneurs. Cette tâche représente-t-elle un tremplin pour votre carrière personnelle ?

Je ne me suis pas encore fixé un plan de carrière. J'ai décidé de m'investir pour les jeunes et le challenge était intéressant. Tout était à réorganiser. Je suis persuadé que cette tâche sera une référence sur un C.V. Mon travail est comparable à la gestion d'une petite entreprise. Lorsque j'entreprends quelque chose, je me livre toujours à fond. Mon rêve, plus tard, serait de gagner ma vie dans le monde du sport.

Quel est le volume de votre activité à l'ARS ?

Un 0 % ! J'effectue cette tâche à côté de mon travail. Ma tâche représente un volume assez conséquent durant les mois d'hiver. Certes, je ne cours plus d'un glacier ou d'une piste à l'autre. Le travail administratif est assez lourd. J'en suis à ma première année et je dois m'organiser. Il ne faut pas oublier mille et une choses... La responsabilité du secteur alpin et la formation des entraîneurs représentent un sacré challenge. Mais je suis flatté qu'on ait pensé à moi.

On dit que les parents... qui voient déjà en leurs enfants de futurs champions... sont souvent la cause de problèmes. Qu'en est-il en ski alpin ?

Notre sport n'échappe pas à la règle. C'est un paramètre que nous devons gérer. Les parents ont une influence. Ils sont toujours présents et ils n'ont peut-être pas le recul nécessaire pour être objectifs. Ils veulent s'investir et nous devons parfois justifier nos décisions. En revanche, nous n'acceptons pas les exagérations dans leurs démarches.

Quel est le rôle de l'ARS ?

On se trouve au milieu de deux entités : les clubs et la Fédération Suisse de Ski (FSS). Notre rôle est d'aller chercher les meilleurs skieurs (de 12 à 19 ans), de mettre en place une structure, de les amener au cadre national, et d'en faire des champions ! Nous leur offrons des structures professionnelles avec des entraîneurs qualifiés.

Après avoir été numéro 1 mondial, le ski helvétique est en perte de vitesse. Comment expliquez-vous ce fait ?

Il faut qu'on se secoue ! On se doit de développer le « sport & études ». Aujourd'hui, les parents disent à leur enfant : « Oui, tu fais du sport. Mais tu donnes la priorité aux études ». Il faudrait mettre en place des structures où les parents diraient : « Je place mon enfant dans cette école où il étudie et il s'entraîne ! » Actuellement, il y a un manque en ce qui concerne le ski alpin. Contrairement au football ou au tennis, le skieur doit parcourir des kilomètres pour trouver de bonnes conditions d'enneigement.

Que pensez-vous de la domination des Autrichiens sur le plan mondial ?

J'ai un contact direct avec Théo Nadig, le chef de la relève à la FSS. Il était satisfait du travail effectué. Il constate cependant que les Autrichiens sont plus avancés. Leurs jeunes sont plus robustes que les nôtres.

Comment voyez-vous votre avenir à l'ARS ?

Je suis parti de zéro et je dois d'abord semer avant de récolter les fruits du travail. Il a fallu informatiser toute l'administration. Avec les coureurs, il faut aussi tabler sur plusieurs saisons. On ne peut pas demander l'impossible à un jeune qui passe d'OJ 2 à junior ! A tous les niveaux, il faut travailler sur du long terme.

Propos recueillis par Alain Thévoz

26.11.1999